

Déconstruire la sidération

Quelques notes de lecture d'une conférence de Philippe Meirieu

De fait, la sidération est un phénomène psychologique qui a toujours existé et qui n'est pas lié à l'apparition des images audiovisuelles, ni même de l'image informatique. Les psychanalystes la définissent comme un moment où le sujet est en quelque sorte happé par un trou noir, et, dit Lacan, "disparaît dans sa propre jouissance narcissique". Ce terme désigne le moment où il est, comme disent les gamins, "scotché", happé et incapable d'avoir la moindre distance réflexive. Le pédagogue voit dans l'usage de la télécommande et des écrans multiples, mais aussi dans les techniques de raccourcissement des plans, de l'usage de hors champ, un risque majeur d'enfermement narcissique du sujet dans ses propres rêves et fantasmes. Au passage, il passe en revue aussi bien des techniques narratives cinématographiques que littéraires. Il fait aussi le détour par des utilisations faites par la "boîte sidérante" que peut être la télévision. Après ces propos liminaires, il revient à des considérations plus pédagogiques. Pour cela, il commence par se référer à un courant platonicien qui oppose les illusions des images projetées sur le mur de la caverne aux concepts. C'est donc dans cette tradition que l'école s'inscrit le plus souvent : il s'agit bien de libérer les enfants des images premières pour leur permettre d'accéder à des idées plus généralisables. Mais il précise aussi que l'image est souvent réduite à être enluminure, puis icône. Il établit aussi des pratiques de grammaire de l'image. Pratiques qui font courir le risque du fractionnement et de la perte de sens. Il en vient enfin à définir les principaux enjeux, à ses yeux, de la formation à l'image, aujourd'hui. Casser la sidération entre "ce qui m'est dit" et "ce que je peux penser de ce qui m'est dit" est, à son avis, une dialectique qui est le meilleur moyen de sortir de la sidération.

En conclusion, il souligne l'importance qu'il y a à aider l'enfant à construire du symbolique : en l'aidant à "manipuler" ce qu'il porte en lui, en l'aidant à le penser, on peut éviter qu'il se laisse totalement envahir par les forces archaïques. Devant les multiples écrans, l'enfant est souvent livré à son seul imaginaire, à ses angoisses. En conclusion, l'intentionnalité, le récit et le symbolique sont, pour lui, les trois enjeux qui justifient que le travail sur le cinéma et les écrans ne soit pas à la marge, mais soit un travail de plein droit dans l'école. Il termine par un credo : il faut travailler à partir d'objets culturels forts, denses, puissants, qui permettent d'intégrer la nécessité des savoirs.